

À Barbara, Hadrien & Charles...

Dénouement

Quand j'aurais fait sur terre le temps attribué pour ma vie
Quand les jours qui passent ne seront qu'un vaste ennui
À chaque moment de la journée les mêmes choses se déroulent
Sans espoir de mouvement, pas de surprise, tous me refoulent
Le côté de la lumière réjouissante, partie, complètement disparue
Que reste-t-il d'intéressant à faire, mis à part l'ultime renoncement
Passer le reste de mes ultimes jours à attendre le dernier jugement
À quoi bon vouloir faire et refaire toutes ces choses trop déjà-vu
Du monde, de la vie, de l'amour, je ne souhaite que le retrans-
chement

Partir serein n'existe pas, ceux qui le clament sont dans le déniement

Nul ne peut vouloir quitter ce monde malgré toutes ses imperfections

Personne, à part les suicidaires dans un triste moment de dépression
Rien ne remplace la vie avec ses vicissitudes et ses belles envies
Malgré les religions qui nous promette l'éternel, enjouées,
nous y convie

Une seule alternative serait convaincante, mais là aussi, il y a des conflits

Impossible de croire que plusieurs Dieux subsistent, je ne suis pas conquis

Vous ne m'avez pas convaincu, aucun épanouissement que des guerres

Des meurtres, des assassinats, des maladies, les religions sont bien vulgaires

Charles

Je voudrais t'entendre du fond de ta tombe
Que tu m'appelles à travers les ombres
Le soir à la nuit tombée
Tu vis dans mon cœur blessé
Tes cris résonnent dans ma tête
Lancinant et cruel, pauvre petit être
De ne savoir te manquer
Je souffre à en pleurer
De dessous la terre immonde
Tu veux sortir vers le monde
Sans aucune décence
Du droit d'avoir existé
Sans plus de reconnaissance
De la vie dont tu es privé
Bien trop précaire
Et si vite envolé
Dans quel cimetière
Puis-je m'épancher ?
Pour fixer mon esprit
En finir avec la vie
Tu es avec ma mère
En moi, ton père

Abandonné

Dans mon grand lit vide
Je te cherche éperdument
Je croise dans le miroir
Mon corps dans le dénuement
Un brin d'espoir
Une raison de croire
Au seul retournement
Me sortir du noir
Te voir en mouvement
Ton image se dessine
Ton corps s'anime
Tu reviens me voir
Je sors du désespoir
Je ne suis plus isolé
Je retrouve mon aimée

Bilan

Il y avait tant de chose à faire
Et dire que j'ai tout raté
Je ne peux faire marche arrière
Juste rejoindre le ciel étoilé
La lumière de la fin de l'été
Option bien plus que nécessaire
La vie va nous abandonner
À l'aube d'une vie brisée
Les choix peu salutaires
Ne pouvaient que se casser
Sur le territoire de mes pairs
J'ai joué pour me surpasser
L'erreur n'a cure d'un frère
Même s'il est téméraire
Seul le constat compte
Et le mien est la honte

Braises

Pour ceux que j'ai finalement oublié
À ceux que le temps a chassé
Dissimulé dans la vase de l'esprit
Passage des propres, éblouit
L'odeur trop forte de la lumière
Raies Blanches et meurtrières
La promesse d'une vie provisoire
Perçue comme une aura prémonitoire
La certitude d'une mort définitive
Cette raison paraît bien primitive
Quand la nature s'enténébre
Qu'importe d'être célèbre
Mes valises pleines de fantômes
M'accompagneront vers le dôme
Personne, jamais, nous sélectionne
Demain n'est promis à personne
Mon histoire, une phrase interrompue
De pleine conscience, rompue
Je vais au bout de la terre
Avant de me retrouver dedans
Enveloppez-moi de mots ardents
plutôt qu'avec un linceul
Non pas de ceux similaires
Ou l'on se retrouve seul
Notre destiné, est mortifère
Je n'ai que le temps de mes regrets
Partir avec l'âge des secrets
La vie, une blague bien ordinaire
Ce jour d'été, de glace à la fraise
Par choix me mèneront vers les braises

Cauchemar

L'odeur de son eau de Cologne
Ne peut me guérir de mon enfance
La torpeur du premier sommeil
Me réveille en sursaut
La nature s'éveille, le cœur me fend
Il n'y a pas de vent
Il n'y a rien à souffler
Si tu n'aimes pas ce que tu es
Soit celui que tu rêves d'être
Toujours aux abords
De plus en plus, près du bord
Les choses deviennent rares
Quand elles ne sont plus accessibles
Mes os blanchis par le temps
M'intéresseront que le chiendent
L'ombre du lent temps qui passe
N'a de cesse que le souvenir s'efface
Combien de génération avant l'oubli
Combien de descendance, de décennies

Certitude absolue

Le minimum de temps, comme un appel
L'inconsistance du vent, comme scalpel
Tes souvenirs proches, comme un jugement
Mais quel résonnement au firmament
De notre quotidien plus que laborieux
Vue parcellaire de nos yeux bleus
Notre bel avenir commun partagé
Vers l'immortalité de notre vécu
Ne pourront atteindre la parenté
Que par les obstacles vaincus

Curé

Il me disait que j'étais belle
Mais ce n'était pas tout à fait vrai
Je m'occupais des chandelles
Je me suis brûlée comme elles
Consumée, arrachée mes ailes
Mes parents le recevaient
Comme un ami de la famille
Chaque jour le curé m'abusait
Je n'étais qu'une petite fille
Chaque jour le curé me violait
Papa et maman le savaient
Moi, orpheline, je subissais
Religion fière et tordue
Maintenant je suis foutue
Ma vie n'est qu'un chaos
Sans espoir d'effacer le bourreau
Le christianisme, une secte qui a réussi
Mortifier les hommes par des érudits

Dans ma tête

C'est ce bruit dans ma tête
Qui tape et qui s'entête
Comme le marteau sur l'enclume
Une rengaine qui s'installe
De plus en plus de volume
De chaque côté, bilatéral
M'interdit d'entendre
M'empêche de comprendre
Isolé, je m'entête seul
Ignoré, bruit de linceul
Leitmotiv, nuits inquiètes
Jour de silence, raisonne
Rebondis, chavire aux oubliettes
Dégoûte et abandonne
Libère-moi de cette tempête
Envole-toi loin de ma tête
Autorise le repos de mon être
Supprime la réflexion, le connaître

Déni

L'homme fait un déni de mort durant toute sa vie
l'ignore, la craint, la gomme, mais parle, rit et prie
Il sait sa fin programmée, complètement inéluctable
Malheureusement le destin ça n'a rien d'une triste fable
Ça ne peut être son fait à lui, il n'est en rien responsable
Le fait que son esprit pense, ne le rend pas dispensable
Il s'invente des dieux, des pensées pour tenter de l'atténuer
Pour ne plus y songer, pour finalement un temps, l'oublier
Il ne suffit pas de ne pas y croire, pour simplement la supprimer
Se bander les yeux pour ne pas voir, ne change pas l'adversité
Se boucher les oreilles, se rendre sourd, ne change pas la prévision
Donner le temps de sa vie à la religion ne se révèle qu'une illusion
Nier la réalité ne change pas la finalité, nul n'échappe à la destruction
L'argent, la renommée et la vocation ne forgent pas la résurrection

Départ

Je ne te vois pas, mais je t'imagine
À l'unisson des gens, des villes
Dans l'attente au chaud en hébergement
Te multiplier, muter, te reprendre
Déshabitués tentatives, vaines empêchements
Châner de corps pour mieux t'étendre
Mais lors de ton ultime voyage
Tu prépares ton dernier échouage
Profitons de la vie
Avant qu'elle ne s'éloigne
Préparons nos bagages
Elle n'est pas infinie
Jamais elle ne se soigne

EHPAD

Pour finir dans cette sorte de mouvoir
À regarder ma vie comme dans un miroir
N'y a-t-il vraiment aucun autre choix
Que cette maison où finalement je choisis
Mes enfants m'ont oublié, abandonnés
C'est là qu'ils ont décidé de me reléguer
Trop pressés par la vie trépidante
De recevoir la corne abondante
Partir seul et sans attention
Moi qui leur ai tout donné
Interné à vie, la dernière détention
Quand viendra-t-elle me délivrer
Dans la peur de son âme
Fleurir le jardin de mon mépris
Dans l'ultime moment de délivrance
Viendra troubler les apparences
Quand plus rien ne bougera
Le silence seul tempêtera
Mes yeux dans le noir plongeant
Pour au final trouver le néant

Fissure

Comment dire la découverte
Comment dire la révélation
Expliquer l'inexplicable
Toujours être irréprochable
Un homme ne pleure pas
Un homme ne s'émeut pas
Il tombe amoureux
Teste ce qu'être heureux
C'est beaucoup d'émotions
La carapace se fissure
Reste un trop plein d'acceptation
Une nouvelle brisure
L'interdit totale de la faiblesse
Comme un signe de bassesse
Masculinité bien illusoire
Machisme de fond de tiroir
Montrer ses beaux muscles
Cultivés sur ces engins
Initier à partir de mollusques
Suer comme un babouin
En pédalant en sur place
Juste pour une bonne place
Rêve de classement chimérique
Pour un corps bien symétrique
L'homme à sa tendresse et ses failles
Pleurer et s'émouvoir, casser la muraille !
Les idées reçues sur la faiblesse
Font partie d'un autre temps
Comme hier les diabesses
Et la discrimination au faciès

Gris

Comme l'animal auquel on retire sa pitance
Le nourrisson dans la plus grande ignorance
Comme le prisonnier dans sa cellule, sans horizon
L'innocent muselé est enfermé dans sa prison
L'insecte victime des pesticides sans fleur à butiner
Sans plus personne présent, sans monde à profaner
L'obscurantisme sur la terre amène l'aube du néant
Perdu par-delà l'immensité bleue du vaste océan
La triste farce iconoclaste et macabre de la vie
Sans aucun doute qu'un jour l'espoir soit assouvi
L'anéantissement de tous et de toutes choses
Sans mémoire olfactive du doux parfum de la rose
Les yeux clos pour toujours sur notre avenir aveuglé à jamais
Au silence le plus total nous sommes confrontés désormais
L'amour défait est réduit maintenant et sans objet
Succédant au fil des années est simplement hors sujet

Guerre

La fanfare, le tambour, le drapeau, les discours, ce n'est vraiment pas pour moi

L'appel à la droiture, le respect des religions, toutes ces foutaises ne me regardent pas

L'armée et la police, l'internat et l'uniforme ne me feront sûrement pas marcher au pas

Certains veulent retrouver la discipline pour ramener l'ordre militaire d'autrefois

La musique des canons qui résonnent dans le monde enrichissent les marchands

Je ne suis pas client de ce commerce-là, qu'ils aillent se faire tuer tous en chantant

Les fiers-à-bras et les politicards des régimes totalitaires peuvent m'attendre longtemps

Qu'ils assument leurs choix suicidaires avec l'aide des religieux, je leur souhaite bon vent

Je ne tuerais ni les enfants, ni les femmes, ni les hommes, pas même les animaux

Les fusils pallient au manque d'intelligence des bas du front des régimes lâches des fachos

À bas les dictatures et tous les régimes militaires, luttons pour la tolérance et l'intelligence

Rejetons la pensée unique, le capitalisme, le communisme et toutes formes d'ingérences

Retournons dans la rue faire respecter notre espérance, l'homme est au centre de la vigilance

Ne lâchons rien qui ne corresponde à notre bonheur, nos chères libertés et à notre cohérence

Horizon

Tout ce qui était à venir
N'est pas encore advenu
La liberté est bien bafouée
Nul n'est vraiment attendu
Le blason arrive à se ternir
Notre nom, sorte d'indignité
À jamais maintenant connu
Notre ascendance bientôt ignorée
Nos chers enfants, à jamais perdus
Nos petits enfants, quoiqu'innocents
Connaîtront-ils la stricte vérité
Notre père beaucoup trop assidu
Les liens familiaux maintenant distendus
Notre lignée dans les nimbes, dissonant
Réinventer un nom, fournir la matière
Engendrer leur passé pour en être fier
L'aïeul, dit Pierre, bien plus qu'un prénom
Bien vite effacé par la recherche d'ADN
Les résultats nous donneront-ils, un nom
Celui-ci n'engendrera-t-il pas la haine ?
Peut-être mieux vaut-il ne pas savoir
S'agit-il seulement d'un coup d'un soir !

Inéluctable

Silence de fin du monde
Comme une attente larvée
Pareil au silence de l'onde
Ne dérange pas l'ordre de mes pensées
Ce qui vient, doit arriver
Comme un obus prêt à tout écraser
Je n'arrive pas à l'imaginer
Devrais-je en faire un deuil prématuré
Remettre au seuil de l'humanité
Dois-je en pleurer ou bien en rire
Attendre le probable comme le pire
S'asseoir, ruminer et pleurer ?

La religion et Clitorine

Formose, pape en excommunication
Avec Clitorine entretenant la fornication
Retiré de son cercueil, en jugement
Cadavre amputé, à jamais envoûtant
La rivalité jamais contentée
D'un pape à l'autre fomenté
La vengeance posthume du Tibre
Jeté dans l'eau glacée pour son titre
Témoignage sur la toile de la peinture
Acte perpétré à Rome, à jamais impur
Le concile pardonne cette barbarie
Pour les siècles au nom de Marie
Que n'a-ton pas tué et commis
Guerres, tueries et tant d'atroces délits
Les religions ne sont qu'excuses
Crimes engendrés ne sont que subterfuges

La séquestration de Clitorine

Branches maîtresses de mes bêtes fantasques

Des orages de violence contenu en mon âme

Libère mes écrits d'orgasme qui m'enlacent

Résilience révélée de l'amour des femmes

Dois-je écrire pour qu'enfin jusqu'à plus soif

Pourquoi, également, ne pas prendre un biographe ?

Je réalise que mon moteur est l'absurdité

Qui me pousse à ma vanité bien mal placée

Faire étalage de mes aventures passées

Pour asseoir une triste et illusoire renommée

Enfin assumer dignement, avec vérité mes errances

Ne pas chercher à faire le compte de mes nuits blanches

Le bonheur de vieillir

Ne plus jamais faire le compte des nombreuses années
Celles qui sont passées, le sont pour toujours, l'éternité
J'anticipe avec avidité, bonheur et étonnement des instants
Ceux qui sont devant, pas ceux qui poussent vers le néant
Je laisse loin derrière ceux qui, passés, ne reviendront pas
Je savoure comme les dernières sucreries, un ultime repas
Tout en faisant durer le suspens et garde le meilleur pour la fin
Je pioche dans le sachet de la vie puisque j'ai encore la faim
Plus de place pour l'absurde et le superficiel, je vais à l'essentiel
Tendresse, sincérité et plaisirs terrestres, je ne crois pas au ciel
Plus près de ceux que j'aime, mes enfants mon unique continuité
Relais incontournable vers l'avant, pour les décennies à venir
Le seul leitmotiv qui vaille : Ce sont eux mon unique avenir
Je n'ai plus de temps que pour l'ultime bonheur
Je laisse de côté ce qui m'apporte du malheur.

Le livre

De la plume dans les airs
Naît le miracle littéraire
Des sentiments, apparaissent les vers
Pareil au ressac de la mer
Porter par les vents marins
Les trésors écrient par les terriens
Envahissent les esprits mutins
Avides de savoir tous les matins
Si le monde se porte mieux
Une fois passer les soirs pluvieux
Est-ce que le temps de la sagesse
Est proportionnel à ses bassesses
L'homme instruit la révélation
Dans la libre compréhension
L'ouvrir et s'en repaître assidûment
Le refermer et vivement le regretter
Prolonger le moment éperdument
Dans le rêve et l'esprit, prolongé
La trace indélébile dans l'esprit
Jamais ne s'effacera de toute la vie
Même si l'histoire est déjà partie
Les personnages intégralement prescrits
C'est ce qui est ineffaçable qui survit
C'est l'inaliénable qui fait notre vie

Les mots

Les mots que l'on ne peut prononcer
Qui se pressent et nous font bafouiller
Trop avide de délivrer le meilleur message
Brut ou alimenter juste pour un passage
Remontant de ma gorge vers ma bouche
S'échappant de mes lèvres vers tes oreilles
Se fraient un chemin sans aucune retouche
Arrivent à ton cerveau en perpétuelle veille
Les phrases formées ont la chance d'exister
Dans ma logorrhée, incontinence verbale
J'en oublie immanquablement de t'écouter
Je m'excuse juste le temps de te laisser l'escale
Inexcusable bavard, je n'arrive pas à les retenir
Les mots affluent sans pouvoir les contenir
Il faut me bâillonner pour espérer me répondre
Seule solution valable pour m'éviter de « pondre »

Les ombres

Quand les ombres m'ont rattrapé
Je me suis dit ça ne va pas durer
Quand les ombres m'ont harcelé
Je me suis dit elles vont se lasser
Quand les ombres m'ont blessé
Je me suis dit vont-elles s'arrêter ?
À droite, à gauche, elles anticipent
Mes mouvements ne sont plus miens
Devant, derrière, elles vont plus vite
J'ai beau courir, elles m'évitent !
À midi est s'aplatissent, se terre au sol
Je les écrase de mon pas conquérant
Elles reviennent l'après-midi en errant
Elles disparaissent sans boussole
Le soir venu priver de lumière
Elles se terrent, pas très fières
Les ombres ne me quittent plus
J'ai fait un pacte avec elles
Les ombres ne me quittent plus
Leur place est dans mes pleurs
Les ombres ne me quittent plus
Elles font partie de mes peurs !

Loin du compte

Voyager sans destinée
Avancer avec l'avenir tourné
Partir sans voir l'arriver
Marcher, sans avancer
Aller plus loin sans équipage
Voir l'illusion dans les nuages
L'avenir dans le passé
Et sa vie en double miroir
De derrière, l'autre côté
Mais ce n'est que le noir !
Accepter l'ineffable
Renoncer et se taire
Renoncer, affable
Et pour s'y faire
Baisser l'échine
Endosser l'habit
De l'homme affaiblis
De l'homme en ruine
Voir pointer le vide
Se soustraire aux jugements
Pour l'image sans ride
Dans le silence du firmament